

le terme, l'employé recevait suivant ses aptitudes de 80 à cent louis annuellement et il était éligible à la charge d'associé, qu'il n'obtenait souvent qu'après bien des années d'attente. La plupart des commis appartenaient à de bonnes familles écossaises, un bon nombre cependant étaient de notre origine.

Les membres de la compagnie qui demeuraient à Montréal, vivaient princièrement. Les rares survivants de la génération d'alors ont conservé une vive souvenance du luxe qu'ils déployaient; aimant l'apparat et à exercer une large hospitalité, ils donnaient souvent de brillantes fêtes auxquelles participait toute la société d'élite de Montréal. Le mode de vie des associés de l'intérieur n'était pas aussi agréable. Pour s'en assurer, il suffisait de faire connaissance avec l'un d'eux, au teint cuivré, aux mains hâlées, aux cheveux longs et incultes, aux vêtements en désordre et à l'encolure rien moins que fashionable.

Les associés de Montréal ne se rendaient dans l'ouest qu'accompagnés d'un train de gros seigneur. Vêtus de riches fourrures, ils prenaient place dans de grands canots où il y avait tout le confort désirable et montés par des voyageurs canadiens, dont les chansons joyeuses accompagnaient la cadence de leurs avirons. Tous les ans, par exemple, deux ou trois associés se rendaient au Fort William, sur le Lac Supérieur, pour rencontrer leurs collègues de l'intérieur, discuter avec eux les affaires de la Compagnie durant l'année écoulée et s'entendre sur les opérations ultérieures. Ils amenaient avec eux les meilleurs cuisiniers et boulangers et n'oubliaient pas d'apporter les meilleurs mets et les vins les plus exquis pour en arroser les grands banquets, qui avaient lieu alors au Fort William. Ils tenaient à honneur d'avoir pour compagnons de voyage des lords anglais ou autres notabilités, désireux de voir tous les pays sauvages dont ils avaient entendu tant de fois parler.

Le Fort William, théâtre de cette importante réunion annuelle, était un village considérable. Une immense bâtisse en bois servait à la fois de salle de délibérations et à diner; elle était décorée d'armes et accoutrements sauvages ainsi que de trophées de fourrures. Elle regorgeait de traitants et de voyageurs, venant de Montréal pour se rendre dans l'intérieur ou retournant du Nord Ouest à Montréal.

Les séances se tenaient avec beaucoup d'éclat et on eut pu se croire à une assemblée des Communes d'Angleterre. On y parlait surtout affaires et chiffres, mais les orateurs se servaient quelquefois de leurs plus belles fleurs de rhétorique. Entre les réunions, il y avait de grands banquets et fêtes et les tables ployaient sous la richesse et la variété des comestibles. Le gibier le plus rare, le